

# Sborník příspěvků z SVK katedry romanistiky FFOU



2014

## **ÍNDICE - TABLE DES MATIÈRES**

**Veronika Hyklová**

LES CLICHÉS SUR LES SITES INTERNET DE LA PRESSE FRANÇAISE.....3-9

**Tomáš Lublinský**

LES DÉNOMINATIONS AUTOCHTONES DES INGRÉDIENTS ET DES PRODUITS DANS LA CUISINE MARTINIQUAISE.....10-23

**Kateřina Zapletalová**

BANDE DESSINÉE BELGE : ANALYSE ET LECTURE.....24-27

**Nela Stebnická**

PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA Y LA IMPORTANCIA DEL «LIBRE ALBEDRÍO» Y LA «HONRA» A LO LARGO DE SU OBRA.....28-34

**Zbigniew Baran**

LA MÚSICA ROCK COMO UNA HERRAMIENTA EN LA LUCHA CONTRA LA DICTADURA MILITAR DE LOS AÑOS 1976–1983 EN ARGENTINA.....35-42

# LES CLICHÉS SUR LES SITES INTERNET DE LA PRESSE FRANÇAISE

Veronika Hyklová

[veronikahyklova@gmail.com](mailto:veronikahyklova@gmail.com)

**Résumé.** Cet article se consacre à la problématique de l'emploi du cliché, comme d'un moyen connotatif et expressif d'élocution, sur les sites internet de la presse française, et notamment à la présentation de quelques exemples. La première partie théorique définit le cliché et décrit ses caractéristiques. Les acquis théoriques menèrent à l'identification et au choix d'une série d'exemples qui servent à l'autre observation du phénomène. La partie suivante présente les types divers de cliché qui sont employés au journalisme en ligne contemporain. Nous observons aussi les causes de la création des clichés et l'effet sur le lecteur. Tous les clichés sont présentés ensemble avec des exemples qui sont cités des sites internet de la presse particulière. Le choix des exemples est justifié à l'aide des extraits concrets en soulignant le glissement sémantique et la figuralité de la dénomination. À la fin, les traits communs des clichés choisis sont évalués.

**Mots clés.** Cliché. Presse française. Style journalistique des sites Internet.

**Abstract.** This article deals with mapping of the use of cliché on websites of the French press and particularly with presentation of some examples. The first theoretical part defines and describes the characteristics of cliché. The ascertained theoretical findings lead to the identification and the selection of some examples that serve to another observation of the phenomenon. The second part presents various types of cliché that occur in contemporary Internet journalism. The reasons of their creation, the places of their occurrence and an effect on readers are observed. All the clichés are presented by some examples cited from websites of a particular press. The choice of them is justified with emphasis on the semantic shift and the inclination to have a figurative sense. All cases are substantiated by examples from articles. Some common attributes of chosen clichés are evaluated in the end.

**Key words.** Cliché. French press. Journalistic style on websites.

## I. Les domaines du cliché

La technique développée nous permet d'être constamment au courant, d'apprendre tous les nouveaux événements et des informations souvent minute par minute. Néanmoins, même si nous lisons de nouvelles informations, nous pouvons avoir l'impression que la manière de leur expression n'est plus nouvelle. Des idées, des phrases et leurs éléments se répètent. Ce qui avait été originairement considéré d'être une formulation créative devint banal et ces « *banalités* » perdaient avec le temps leur valeur fonctionnelle. Elles restent à l'usage fréquent mais il peut venir à l'esprit à quelques lecteurs que de simples clichés leur sont servis.

En repérant un cliché au sein d'une proposition d'un texte journalistique, nous voulons naturellement mettre en relief la banalité de l'expression utilisée. Dans cette situation, nous

sommes bien conscients de la signification de ce terme sans réfléchir de son sens primordial bien que cela soit lui qui peut nous élucider le caractère du cliché.

C'est le domaine de la typographie qui originairement eut besoin d'une dénomination pour un instrument de sa technique. La plaque métallique en relief (le cliché) servait à « *tirer un grand nombre d'exemplaire d'une composition typographique, d'un dessin, d'une gravure sur bois, sans avoir à composer, dessiner ou graver à nouveau.* »<sup>1</sup> L'image négative d'une photographie, également dénommée le cliché, a en principe la même fonction. Alors, nous pouvons déduire que la base du cliché exprime la qualité de répétition multiple qui facilite la création d'une nouvelle unité. Le procès de la formation des gravures identiques et de la multiplication des photographies à l'aide de cliché inspira le procédé de la réutilisation d'une formulation pour exprimer une même idée.

L'idée répétée, cet élément pénètre dans tous les domaines d'une sorte concernant la pensée humaine. C'est pourquoi la rhétorique, la littérature, la sociologie connaissent également le stéréotype et le cliché. *Le cliché* passe de l'art technique jusqu'à la linguistique à laquelle nous accordons notre intérêt.

## II. La notion du cliché

Il n'est pas difficile de définir et repérer le cliché en forme matérielle. En cas de cliché du point de vue linguistique, c'est toutefois différent. L'identification du cliché, ses traits, les raisons de son emploi, sa perception et sa fonction. Tous ces aspects doivent être pris en considération afin que nous puissions repérer le cliché dans le texte journalistique. La fréquence excessive de l'emploi est fondamentale. Les définitions lexicographiques toujours expriment une nuance de trivialité qui distingue le cliché d'autres structures phraséologiques. Cette banalité, avec la manque d'originalité, apporte une « *perte du dynamisme,* »<sup>2</sup> c'est la cause pour laquelle le cliché est majoritairement critiqué. Quelques linguistes évitent le ton évaluant, d'autres remarquent directement la nuance péjorative du cliché. Dans *Le Robert de poche* figure : « *péjoratif : idée ou expression trop souvent utilisée.* »<sup>3</sup> Ruth Amossy cite le professeur Jules Marouzeau dont l'opinion était assez marquée. Il considérait l'emploi du cliché comme « *caractéristique d'une part de la langue des gens simples, qui manquent d'invention* »<sup>4</sup> et ses auteurs d'être « *des écrivains hâtifs, tels que les publicistes, qui n'ont pas le temps de se faire un style personnel.* »<sup>5</sup>

Que les définitions aient n'importe quelle valeur négative, elles ne représentent pas des jugements de tout le monde, surtout quand une évaluation se rapporte à une occurrence concrète. La perception du style est également individuelle comme le choix du style même. La subjectivité est en tout essentielle. Ce que l'un perçoit comme un cliché, le deuxième n'y prête pas son attention et l'autre ne doit pas le connaître. En bref, les attentes et les connaissances des gens sont quelquefois diamétralement différentes ce qui provoque les

---

<sup>1</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=3258822480;r=1;nat=;sol=0;> (le 21 décembre 2013)

<sup>2</sup> (Blonde 2004 : 82)

<sup>3</sup> (*Le Robert de poche* 2012 : 130)

<sup>4</sup> (Amossy, Herschberg Pierrot 2005 : 55)

<sup>5</sup> (*Ibid.*)

modalités de perception et demande que l'auteur prenne en considération les attentes du public pour éviter l'emploi de cliché comme une faute de style.

Quant au cliché, il n'est pas possible de le juger comme un mot, une locution ou une phrase. La valeur rebattue peut reposer sur des unités plus ou moins longues. Quoi qu'il en soit, la facilité de se rappeler cette unité est toujours présente et elle peut causer un mauvais emploi d'une unité qui peut devenir le cliché. Donc, le cliché est une unité consacrée, sa remonté à la mémoire n'exige pas une réflexion longue. C'est pourquoi son association mécanique rend l'intentionnalité le plus fréquemment quasi nulle. Si un cliché est « à la mode », ses contextes nous l'évoquent et son emploi est incontrôlé. En plus, en cas de journalisme, les traits du style journalistique, et les situations constamment répétantes décrites, contribuent à la présence abondante des clichés.

### **III. Les clichés sur les sites Internet de la presse française**

Quelle que soit la forme, nous remarquâmes que, pour considérer une unité comme cliché, elle devait produire pour le moins une des qualités suivantes :

- elle est remplie par une ambiance que son emploi soit superflu ;
- perd son utilité ou dénature la valeur de l'information affirmée ;
- éclipse des autres expressions synonymiques qui pourraient la remplacer avec la signification égale ou même encore plus appropriée ;
- peut attirer l'attention du lecteur mais en réalité rend une information imprécise ;
- n'apporte aucune nouvelle information de valeur ;
- exagère ou tâche d'être attachant ce qui le rend « à la mode » (d'où peut venir le glissement du sens) ;
- la réalité du contexte est déviée du sens originel de l'unité.

À l'aide de ces traits, nous choisissons quelques exemples des sites Internet pour illustrer les formes des clichés et les circonstances de leur emploi.

- **Des rubriques diverses en relation avec l'idée du cliché**

Nous notâmes qu'il existait un rapport entre la fonction prioritaire, le type des articles et l'inclination à l'élocution stéréotypée. Cette relation n'est pas bien mesurable, elle est cependant perceptible. Nous marquâmes la présence des clichés plus abondante dans des articles de thèmes dont la fonction informative est clairement accompagnée par la fonction émotionnelle (faits divers, la culture, la politique) que dans des articles plus informatifs et formatifs qui conservent la clarté des connaissances professionnelles et l'objectivité (l'économie). Les rubriques qui présentent les événements toujours du même déroulement (où des gens et des lieux changent uniquement) produisent également des expressions plus stéréotypées (le sport).

Les exemples suivants (où le cliché est toujours marqué par le soulignement) de la rubrique sportive sont fortement répandus. Leur sens correspond convenablement au contexte, néanmoins, ils souvent éclipsent les désignations originelles ou leur suremploi ignore des autres synonymes et des constructions phraséologiques adéquates.

« *Le Real Madrid est condamné à l'exploit sur la pelouse du Camp Nou...* »<sup>6</sup>

« *C'est Oscar qui avait ouvert le score en début de partie, ...* »<sup>7</sup>

« *Open d'Australie - Clijsters : "J'ai donné tout ce que j'avais"* ».<sup>8</sup>

« *J'étais venu pour décrocher deux médailles d'or (...) mais ça n'a pas marché.* »<sup>9</sup>

- Les clichés thématiques

Afin de découvrir une forme plus vaste du cliché sur les sites Internet journalistiques, nous essayâmes de trouver les clichés thématiques. De notre observation résulte qu'il s'agit d'articles qui ont un effet avant tout émotionnel. Leur contenu ne décrit aucune nouvelle réalité et n'est pas informativement essentiel, ni de grande valeur. L'événement (ou l'information) décrit n'approfondit pas de connaissances professionnelles et n'arrive pas à influencer considérablement le flux d'événements sociaux.

Ce sont fréquemment des histoires des personnes publiquement inconnues dont une action réveille les émotions, ou au contraire, une affaire personnelle des gens en vue qui ne se rapporte à leur fonction publique. En tout cas, l'emploi de ces clichés reflète la société.

Nous présentons, à l'aide de titres d'articles, quelques thématiques « clichées » :

- « un lot bien orienté »

« *En Hongrie, un sans domicile fixe joue au loto et devient millionnaire.* »<sup>10</sup>

- « une demande en mariage extraordinaire »

« *Il crée un jeu vidéo pour la demander en mariage.* »<sup>11</sup>

- « un bébé trouvé »

« *Un nouveau-né trouvé dans une poubelle à l'aéroport de Manille.* »<sup>12</sup>

- « une affaire d'amour des personnes publiques »

« *Julie Gayet qualifiée de "maîtresse": François Hollande n'a plus le choix en terme de com'.*  »<sup>13</sup>

- « un héros du peuple »

---

<sup>6</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/sport/20110503.OBS2267/ligue-des-champions-barca-real-marque-par-le-retour-d-abidal.html> (le 2 mars 2014)

<sup>7</sup> <http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Le-bresil-s-est-promene/446771> (le 7 mars 2014)

<sup>8</sup> <http://sportmagazine.levif.be/sport/actualite/open-d-australie-clijsters-j-ai-donne-tout-ce-que-j-avais/article-4000035045470.htm> (le 5 mars 2014)

<sup>9</sup> [http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/02/23/jo-2014---dix-grands-mome\\_n\\_4842827.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/02/23/jo-2014---dix-grands-mome_n_4842827.html) (le 9 mars 2014)

<sup>10</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/l-histoire-du-soir/20140217.OBS6697/en-hongrie-un-sans-domicile-fixe-joue-au-loto-et-devient-millionnaire.html> (le 7 mars 2014)

<sup>11</sup> <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1094240-il-cree-un-jeu-video-pour-la-demandeur-en-mariage-un-acte-d-amour-2-0-tres-touchant.html> (le 7 mars 2014)

<sup>12</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20100912.OBS9720/un-nouveau-ne-trouve-dans-une-poubelle-a-l-aeroport-de-manille.html> (le 7 mars 2014)

<sup>13</sup> <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1125459-plenel-qualifie-julie-gayet-de-maitresse-hollande-ne-doit-pas-repondre-a-ce-jeu-truque.html> (le 7 mars 2014)

« *Elle sauve un chaton coincé dans un mur.* »<sup>14</sup>

- Les clichés généraux

Enfin, il faut dédier un espace aux cliché généraux, représentés souvent par un seul mot, qui cristallisent les coïncidences et les inférences suivantes :

- Il s'agit de mots, de natures grammaticales diverses, qui forment souvent la base des locutions figées.
- Séparément, ils ne doivent pas produire les qualités de cliché. Ce sont les contextes d'emploi qui portent l'importance ainsi que leur pluralité de signification.
- Ce sont les significations figurées qui deviennent clichées, puisqu'elles portent une valeur plus indéfinie et plus expressive que le sens primordial.
- Les clichés se trouvent dans toutes les sections du texte. Néanmoins, les clichés qui sont positionnés dans le titre ou dans le sous-titre de l'article ont souvent la fonction d'un élément attrayant et sont assez expressifs.
- Les clichés ne évitent considérablement aucun sujet social mais les domaines et les rubriques qui intéressent le plus grand public dominent (actualités générales, faits divers, politique, culture).
- Les expressions que nous qualifâmes d'être clichés avaient été souvent mises en guillemets même s'ils n'encadrent pas la citation.<sup>15</sup> Cet usage des guillemets peut prouver l'expressivité de la signification des clichés, et la perception individuelle.

## 1) « EXCLUSIF »

Nous regardons le mot « exclusif » comme un cliché dans les cas où il souligne le caractère exceptionnel (du nom auquel il est rattaché) pour attirer l'attention du lecteur malgré le fait que la réalité ne confirme pas de singularité. La signification est proche de celle du mot : « unique », « spécial » ; elle est nouée fréquemment avec les noms : « sondage », « interview/entretien », « témoignage », « document », « photo » etc.

Ce cliché est trouvable dans toutes les parties du texte mais le positionnement dans les titres et les sous-titres prédomine. Nous pouvons nous l'expliquer par l'effort de l'auteur d'attirer l'attention par l'emploi d'une épithète retentissante sans la prise de conscience que son « sondage » ou « entretien » n'atteint pas de qualité de la signification du mot « exclusif ».

« Interview exclusive de Yannick Alléno, visite d'un laboratoire de recherche culinaire, ... »<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/l-histoire-du-soir/20131129.OBS7666/elle-sauve-un-chaton-coince-dans-un-mur.html> (le 7 mars 2014)

<sup>15</sup> L'emploi des guillemets sert également à marquer une formulation inhabituelle ou nuancée qui n'a pas la signification habituelle ou littérale.

<sup>16</sup> <http://videos.lesechos.fr/news/couverture-mois/la-gastronomie-fait-sa-revolution-en-france-et-dans-le-monde-2777483681001.html> (le 18 février 2014)

Le mot « exclusif » représente bien l'importance du contexte pour pouvoir repérer une unité comme cliché. Il ne doit pas être regardé comme le cliché si la signification veut qualifier l'entité « *qui a seul le droit de prospector* »<sup>17</sup>

« *Les régions et départements avaient été dotés de compétences exclusives.* »<sup>18</sup>

## 2) « TRANSPARENT »

Le sens figuré de l'adjectif « transparent » veut généralement exprimer la clarté, la manière sincère et ouverte du comportement. L'idée de la transparence devint, d'une qualité favorable, une promesse imprécise favorie des hommes politiques et une demande également indéfinie du grand public (cf. Just 2003). La transparence survient aussi dans les expressions inattendues et n'apporte aucune information concrète. Elle n'a souvent que la fonction d'un terme « pseudo-intellectuel » qui simule l'importance du dit.

« *Il faut gagner la paix. Cela veut dire, pour commencer, reconnaître la réalité des faits et s'engager délibérément dans la voie d'un dialogue transparent, ...* »<sup>19</sup>

« *Menez des consultations jour et nuit, mais il faut que ce soit transparent.* »<sup>20</sup>

## 3) « ÉNORME »

Un autre adjectif qui jouit de grande popularité est « énorme » (éventuellement son adverbe dérivé « énormement »). Son emploi du point de vue subjectif, exprimant une grande quantité, est intelligible. L'anicroche arrive quand le message demande une idée de quantité plus concrète pour avoir une valeur informative. L'adjectif « énorme » donne une image large et assez individuelle. Il est expressif mais peu informatif.

Deux exemples suivants illustrent la valeur informative différente. Premièrement, le sujet est qualifié uniquement par l'adjectif « énorme » et ensuite il est complété par les chiffres exacts :

« *Même s'il sort tout le temps, il ne pourra pas tester plus de deux repas par jour. La base de données du guide est énorme.* »<sup>21</sup> (N.D.A., *L'auteur parle de la base des informations pour la rédaction du guide Michelin.*)

« *Les plages se sont énormément abaissées, avec «des différences d'altitude de deux mètres entre nos relevés de 2013 et ceux de janvier 2014».* »<sup>22</sup>

Juste ces trois exemples démontrent bien la problématique du cliché au journalisme. Ces clichés appartiennent parmi les mots ordinaires, mais dans quelques contextes, ils deviennent

<sup>17</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2974688730;> (le 9 mars 2014)

<sup>18</sup> <http://www.challenges.fr/economie/20140115.CHA9179/l-etat-va-a-nouveau-limiter-les-competences-budgetaires-des-regions-et-departements.html> (le 9 mars 2014)

<sup>19</sup> [http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/02/24/soutenir-la-republique-du-haut-karabakh-c'est-paracheve-la-paix-dans-le-caucase-du-sud\\_4372622\\_3232.html?xtmc=transparent&xtcr=18](http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/02/24/soutenir-la-republique-du-haut-karabakh-c'est-paracheve-la-paix-dans-le-caucase-du-sud_4372622_3232.html?xtmc=transparent&xtcr=18) (le 2 mars 2014)

<sup>20</sup> [http://www.liberation.fr/monde/2014/02/25/la-formation-du-gouvernement-ukrainien-reportee-a-jeudi\\_982772](http://www.liberation.fr/monde/2014/02/25/la-formation-du-gouvernement-ukrainien-reportee-a-jeudi_982772) (le 2 mars 2014)

<sup>21</sup> [http://www.liberation.fr/societe/2014/02/24/le-guide-michelin-recompense-la-duree\\_982710](http://www.liberation.fr/societe/2014/02/24/le-guide-michelin-recompense-la-duree_982710) (le 4 mars 2014)

<sup>22</sup> [http://www.liberation.fr/terre/2014/02/27/aquitainedes-plages-assaillies-par-la-mer\\_983361](http://www.liberation.fr/terre/2014/02/27/aquitainedes-plages-assaillies-par-la-mer_983361) (le 4 mars 2014)

abusifs, ils deviennent les clichés. Toutefois, il est sûr que nous pourrions faire une liste beaucoup plus longue qui représenterait la situation contemporaine de l'emploi des clichés au journalisme français. Nous pouvons citer quelques cas en plus, tels que : « spéculer », « maxi », « clé », « cerise sur le gâteau », « phare », « jeu », « horizon », « scénario », qui sont également dans quelques situations trop stéréotypés.

#### **IV. Conclusion**

Cet article avait pour objectif de présenter brièvement le thème des clichés présents aux articles en ligne de la presse française. Nous expliquâmes les traits de base du cliché pour savoir identifier le cliché dans les contextes. Un aspect important pour l'évaluation du cliché repose sur l'emploi contextuel d'une expression. Il arrive qu'une seule de ses significations ou un seul contexte deviennent clichés. Les autres peuvent être employés convenablement, ou même un emploi dans un nouveau contexte peut être unique.

Pour illustrer la situation contemporaine et expliquer les circonstances, nous présentâmes quelques exemples en formes différentes, car les situations stéréotypées se produisent du niveau des mots isolés jusqu'à des idées entières. Néanmoins, ce qui reste essentiel, c'est la perception individuelle qui estime la mesure de la stéréotypisation d'une expression et son adéquation.

**Résumé.** Příspěvek se věnuje problematice užívání klišé ve článcích na internetových stránkách francouzského tisku. Klišé, jako výrazový prostředek vyjadřování, je nejprve stručně popsáno a definováno. Následně je uvedeno několik příkladů vybraných právě z článků v internetové podobě francouzské žurnalistky. Jednotlivé případy jsou dle rozsahu formy rozděleny do částí, kde jsou rovněž stručně přiblíženy okolnosti jejich zařazení mezi klišé.

#### **Bibliographie**

AMOSSY, R., HERSCHEBERG PIERROT A. (2005), *Stéréotypes et clichés*, Paris : Armand Colin.

BLONDE, D. (2004), “Du cliché journalistique”, in : *Protée*, Vol. 32; N° 1. 81–90.

JUST, V. (2003), *Slovník floskulí*, Praha : Academia.

*Le Robert de poche*, (2012), Paris : Dictionnaires LE ROBERT, 130.

JENNY, L. (1972), “Structure et fonctions du cliché”, in : *Poétique*, N° 12. 495–517.

#### **Sitographie**

*Le Trésor de la Langue Française informatisée* [online]. Accessible sur : <http://atilf.atilf.fr/>

*Les Échos* [online]. Accessible sur : <http://www.lesechos.fr/>

*L'Équipe* [online]. Accessible sur : <http://www.lequipe.fr/>

*Libération* [online]. Accessible sur : <http://www.liberation.fr/>

*Le Monde* [online]. Accessible sur : <http://www.lemonde.fr/>

*Le Nouvel Observateur* [online]. Accessible sur : <http://tempsreel.nouvelobs.com/>

# **LES DÉNOMINATIONS AUTOCHTONES DES INGRÉDIENTS ET DES PRODUITS DANS LA CUISINE MARTINIQUAISE**

**TOMÁŠ LUBLINSKÝ**

[F11661@student.osu.cz](mailto:F11661@student.osu.cz)

**Résumé :** le but de ce travail intitulé « *Les dénominations autochtones des ingrédients et des produits dans la cuisine martiniquaise* » est d'expliquer au lecteur la langue parlée sur cette île. Principalement nous allons présenter les particularités de la langue française de cette région, des dénominations autochtones qui se trouvent toujours dans cette langue. Le but de ce travail est également d'expliquer des termes inhabituels et des emprunts des autres langues.

Dans la deuxième partie de ce travail sera créé le glossaire *créole martiniquais – français* contenant des termes typiques pour les plats de ce territoire, dans lequel nous présenterons des origines et des significations de ces mots. Cette partie présentera des particularités lexicales de la langue française du domaine de la gastronomie, notamment les termes les plus employés pour désigner certains produits locaux, des aliments, des fruits et légumes.

## **Mots clés :**

*Martinique, gastronomie, cuisine, ingrédients, spécialités, glossaire, français martiniquais, langue, le créole, le français*

**Abstract :** The purpose of this bachelor's thesis, which was titled « *The names of original ingredients and products of the traditional cuisine of Martinique* », is to bring the readers closer to this faraway island, its culture, tradition and especially the language spoken on the island. We're going to explore the peculiarities of the French, used in this region, original expressions still found in this language, unusual phrases and terms borrowed from other languages.

The practical part of this thesis will have compiled créole martiniquais - français glossary, comprised of terms for the typical dish for the particular area, in which we'll present origin and the meaning of the given words the text of the abstract.

## **Keywords:**

*Martinique, gastronomy, cuisine, ingredients, speciality, glossary, martinican french, language, creole, french*

## **Introduction**

Le choix de ce thème était influencé par le fait que pendant ma formation au lycée professionnel j'ai étudié le domaine de l'hôtellerie et du tourisme. J'ai eu de la chance, grâce à mes résultats d'études j'ai été choisi par mes professeurs pour effectuer un stage sur l'île de la Martinique. Je suis parti en novembre et j'y suis resté trois mois. Comme la saison en Martinique commence au début de décembre j'y ai passé même les fêtes de Noël et la Saint-Sylvestre. J'ai travaillé dans un hôtel de quatre étoiles du nom Le Plein Soleil.

La première partie explique la situation linguistique de l'île. Nous décrivons l'histoire linguistique, les particularités lexicales et les différences entre le français et le créole martiniquais. Cette partie présente la langue parlée en Martinique, les langues des premiers habitants de cette île et la situation linguistique actuelle. Dans ce chapitre nous mentionnons quelques exemples des appellations autochtones, des emprunts et des appellations modernes.

Dans la deuxième partie nous vous présenterons le glossaire *créole martiniquais – français* qui contient des termes clés liés aux produits alimentaires et à la cuisine. S'y trouvent certaines appellations autochtones dont nous expliquons l'étymologie

## **Histoire linguistique**

L'île de Martinique fut découverte le 15 juin 1502 par Christophe Colomb. L'île fut à cette époque peuplée par les habitants indigènes qui s'appelaient *les Kali'nas*, l'île fut nommée *Madanina, Madiana, Mantinino* ce qui désignait *une île mythique*. Les *Kali'nas* sont une ethnie Amérindienne (ou Indienne d'Amériques) et ce sont des habitants du continent américain des pays de la côte caraïbe d'Amérique du sud. Ils ont la culture et la langue caraïbe. Les habitants de l'île parlaient le *kali'na*. La langue *kali'na* est une forme de langue caraïbe ou caribe. Cette langue pratique actuellement encore plus de 20 000 personnes.

## Développement de la langue

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, l'île fut peuplée par les agriculteurs français. Ils ont fondé la colonie Saint-Pierre qui est devenue leur capitale. Comme le paysage fut très plantureux, la plantation de la canne prospérait et il fallut toujours plus de travailleurs. Pour cette raison, le roi Louis XIII publia l'autorisation de transporter sur l'île des esclaves africains. Leurs descendants forment aujourd'hui la majorité de la population martiniquaise. Des esclaves africains parlaient le créole et comme la Martinique était une colonie française, leur créole s'est transformé en créole martiniquais, basé sur le français. Comme il a été dit

précédemment, le créole martiniquais est un créole basé sur le français parlé en Martinique. Cette langue est très proche du créoles [guadeloupéen](#), [guyanais](#) ou [haïtien](#). Ce créole a son propre grammaire qui est différente du français.

### Situation linguistique actuelle

En ce qui concerne la pratique des langues en Martinique, nous nous sommes intéressés aux proportions de la population parlant créole ou français dans divers milieux : à l'école, à la maison, en famille ou dans le cadre administratif. La langue officielle de l'île est le français, mais la population utilise majoritairement aussi une deuxième langue, le créole. Dans la vie de tous les jours, le créole cotoye le français. Ainsi, dans les rues, à la maison, dans les églises ou entre amis, le créole est omniprésent. Même en classe, les enseignants s'adressent fréquemment aux élèves en cette langue populaire. La langue créole martiniquaise est l'une des langues les plus parlées en Martinique, mais il est aussi l'un des représentants de la famille des langues créoles à base lexicale française de la zone Amérique-Caraïbes. Le **créole martiniquais** est un mélange de plusieurs langues dont : **le français, l'anglais, l'espagnol, l'indien, l'arawak...** et d'autres. Beaucoup de mots sont empruntés au lexique du français régional et possèdent les même sens. En réalité, ils y utilisent trois langues. C'est bien entendu le français, le créole martiniquais et une forme très spécifique du *français régional utilisé aux Antilles*. La population utilise cette langue, parce que c'est un compromis entre le français standard, que l'on apprend à l'école, et le créole. Cette langue s'utilise plus souvent dans une forme parlée que dans une forme écrite

### Les particularités lexicales du français en Martinique

**Appellations autochtones** : viennent de la langue créole, arawak, africaine, indienne et des langues européennes. Les langues *arawaks*, sont une famille de langues d'Amérique du Sud, des Antilles, et de langues amérindiennes.

<i>Le français martiniquais</i>	<i>Le français métropolitain</i>
Poyo	Banane
Zoreilles	Personne blanches venues de la France
Zouker	Danser

<i>Domino</i>	Mariage mixte
---------------	---------------

En créole nous disons le mot *banane* comme *poyo*. Ce mot vient d'une langue africaine, mais la population jeune utilise plutôt le mot banane pour spécifier ce fruit. Une dénomination très utilisée parmi les Créoless est le terme *zouker* qui signifie *danser*. Ce mot est utilisé plutôt par la jeune génération, parce que ce mot concerne la musique moderne. Le mot vient de la langue créole. Le mariage mixte, dont une personne est blanche et l'autre personne est noire, est appellé comme *domino*.

#### *Emprunts créoles :*

<i>Le français martiniquais</i>	<i>Le français métropolitain</i>
<i>Ababa / Cocofiolو</i>	<i>Idiot</i>
<i>Doudou</i>	<i>Chéri</i>
<i>Tchololo</i>	<i>Café mal préparé</i>
<i>Noëler</i>	<i>Célébrer le Noël</i>
<i>Pétépyé</i>	<i>Le verre de rhum</i>
<i>Balkonner</i>	<i>Se mettre au balcon</i>
<i>Francole</i>	<i>Le français parlé en Martinique</i>
<i>Français-banane</i>	<i>Personne martiniquaise qui ne parle pas bien français</i>

Le français utilisé en Martinique est caractérisé pour beaucoup d'emprunts du créole. Pour cette raison le français parlé en Martinique n'est pas toujours compréhensible pour un métropolitain. le mot *ababa* signifie en français *idiot* mais ce mot peut avoir encore une dénomination et c'est *cocofiolо*. Si nous commandons au restaurant un café fort et le serveur nous apporte un café mal préparé, les Martiniquais l'appellent ce café comme *tchololo*. Pour spécifier la phrase : *célébrer le Noël*, les Martiniquais utilisent un seul mot : *noëler*. C'est-à-dire, qu'ils ajoutent un suffixe *-er* au mot Noël, pour définir la phrase *célébrer le Noël*. Le français parlé en Martinique est défini comme *francole*. Ce mot est créé du mot *fançais* et du

mot *créole* = *Francole*. Si le Martiniquais ne parle pas bien français, ils est appelé comme *français-banane*. Mais la phrase : *parler le créole tchololo*, cette phrase signifie une personne, qui ne parle pas bien créole.

#### **Emprunts espagnols :**

<i>Le français martiniquais</i>	<i>Le français métropolitain</i>
<i>Bambillo</i>	Petit enfant
<i>Tangoter</i>	Danser le tango
Pierre tangote / Pierre danse le tango	

Parmi les particularités lexicales utilisées dans cette île, appartient aussi des emprunts espagnols. Le terme *petit enfant* est traduit comme *bambillo*. Les Martiniquais ont créé le verbe *tangoter*, en ajoutant le suffixe *-er*, que signifie le terme *danser le tango*. *Pierre tangote* : signifie - *Pierre danse le tango*. Ce terme est utilisé aussi en Guadeloupe.

#### **Emprunts anglais :**

<i>Le français martiniquais</i>	<i>Le français métropolitain</i>
<i>Blip</i>	<i>Vite</i>
<i>Drive</i>	<i>Promenade</i>
<i>Shell</i>	<i>Pompe à essence</i>

Le français parlé en Martinique a repris non seulement des mots créoles, espagnols, mais aussi beaucoup de mots anglais.

#### **Mots composés :**

<i>Le français martiniquais</i>	<i>Le français métropolitain</i>
<i>Bat-boutjé</i>	Danse créole
<i>Kaka-zorey</i>	Cérumen
<i>Kaka-dou</i>	Chocolat / La couleur marron
<i>Cadre-homme /femme</i>	Le vélo pour les hommes / femmes

<i>Jeu-de-paume</i>	Lance-pierre
<i>Manger-cochon</i>	Les restes de plat
<i>Cache-corset</i>	Soutiene-gorge
<i>Trois-chemins /quatre-chemins</i>	La carrefour de trois / quatre chemins
<i>Bon-papa / bonne-maman</i>	Grand-père / grande-mère
<i>Mal-mouton</i>	Oreillons

Dans le français martiniquais nous pouvons trouver beaucoup de mots composés, qui ne sont pas très connus dans le français métropolitain. Dans le français martiniquais se trouve des mots-composés qui sont composés des mots français ou des mots créoles. Le mot *kaka-zorey* est un peu rigolo, puisque signifie le mot *cérumen*. Si nous analysons ce mot : *kaka-zorey*, nous pouvons trouver que ce mot composé est compréhensible même dans le français métropolitain. Le *kaka* signifie *désordre* et le mot *zorey* signifie *dans les oreilles*, donc ce terme nous pouvons aussi traduire comme *le désordre dans les oreilles*. Le mot *kaka-dou* ne signifie pas un perroquet, mais dans le français métropolitain désigne le terme *chocolat*, peut aussi signifier *la couleur marron*. Dans des mots composés qui désignent des maladies se trouve l'adverbe *mal*. Par exemple dans le mot *mal-mouton* qui signifie des *oreillons*.

#### *Appellations modernes :*

<i>Le français martiniquais</i>	<i>Le français métropolitain</i>
<i>Rangeur</i>	Nettoyeur
<i>Transporteur</i>	Chauffeur
<i>Voitureur</i>	Chauffeur
<i>Bananier / Ananasieur / Cocosieur</i>	Planteur
<i>Doubleuse</i>	Femme infidèle

Les nouvelles appellations se créent avec des mêmes suffixes et des mêmes préfixes comme en français. Le suffixe le plus utilisé pour créer une nouvelle appellation

martiniquaise est le suffixe *-eur*. Ce suffixe peut dériver des substantifs et des verbes. Pour spécifier une personne qui fait le ménage, en France nous utilisons le mot : *nettoyeur*, mais les Martiniquais utilisent le mot *rangeur*, le mot *rangeur* n'existe pas en français métropolitain. Le mot *transporteur* signifie en français métropolitain une entreprise commerciale, qui se spécialise dans le [transport](#) de [personnes](#), mais en Martinique ce mot signifie *chauffeur*. Ce n'est pas une seule appellation pour définir ce mot, le mot *chauffeur* nous pouvons aussi remplacer par le mot *voitureur*. Une personne qui travaille dans les plantations de banane, qui travaillent dans des plantations d'ananas, personne qui récolte des noix de coco. La femme qui trompe son mari est appellée comme *doubleuse*.

### **Corpus des dénominations autochtones des ingrédients et des produits dans la cuisine martiniquaise**

Bébélé	
<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Morceaux de viande
<i>GENRE</i>	Masculin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif
<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	<p>Gastronomie.</p> <p>Le <i>bébélé</i> est un plat originaire des <a href="#">Antilles</a> à base de <a href="#">tripes</a> et de bananes vertes. Ce plat apparaît au moment de la <a href="#">traite des noirs</a> aux Antilles. Les maîtres donnaient à leurs esclaves les abats du <a href="#">boeuf</a> après l'avoir tué.</p>
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	Le mot <i>Bébélé</i> vient du Kikongo et signifie <i>morceaux de viande</i> . La langue kikongo vient de la région du Congo et de l'Angola.



## Pomme-calebasse

<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Maracuja / Fruit de la passion
<i>GENRE</i>	Féminin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif
<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	<p>Gastronomie.</p> <p>La <i>pomme calebasse</i> est l'appellation donnée à un fruit. Aux Antilles est aussi appelé <i>Maracudja</i>. Cet arbre est cultivé pour ses fruits (comme la vigne). Pommes-calebasse a des très belles lianes prolifiques.</p>
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	Le mot : <i>pommes-calebasse</i> signifie une grosse courge et vient d'espagnol (calabaza ).



## Blaff

<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Ragoût de poisson
<i>GENRE</i>	Masculin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif
<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	Gastronomie.  <i>Blaff</i> est un ragoût très élevé de poisson ou de fruits de mer. Il est très souvent servi avec du riz.
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	Le nom <i>Blaff</i> vient du Pays-Bas et aurait des origines dans le bruit fait par les poissons lorsqu'ils sont jetés dans l'eau bouillante.



Ti-ponch	
<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Apéritif martiniquais
<i>GENRE</i>	Masculin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif
<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	<p>Bar.</p> <p>Boisson alcoolisée faite du rhum blanc, d'un fond du sucre de canne, du sirop, d'un zeste de citron vert et des glaçons. C'est une boisson traditionnelle comme la bière en Tchèquie, la Martinique a des Ti-ponchs.</p>
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	<p>Le terme <i>Ti</i> a été déjà expliqué et signifie petit. Le terme <i>ponch</i> vient de <b><i>panch</i></b> qui veut dire cinq dans une des langues d'Inde. Cinq parce que ce cocktail a cinq ingrédients. <b><i>Ti-Ponch</i></b> veut dire Petit Punch.</p>
	

Ti-nain lanmori	
<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Bananes vertes avec des tripes de mouton et des légumes

<i>GENRE</i>	Masculin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif
<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	<p>Gastronomie.</p> <p>C'est une spécialité martiniquaise très ancienne, avant c'était un repas des pauvres. Ce sont des Bananes vertes avec des tripes de mouton et des légumes. Le <i>ti-nain</i> est une variété de banane.</p>
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	<p><i>Ti-nain</i> est un mot créole et signifie banane aux pointes allongées consommé comme légume. <i>Lanmori</i> est aussi un mot créole et signifie le mot <i>morue</i>.</p>



*Passion culinaire  
by Minouchka*

Bélangère	
<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Aubergine
<i>GENRE</i>	Féminin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif

<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	Gastronomie.  <i>Bélangère</i> est une aubergine des Antilles, à robe violette striée de blanc.
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	<i>Bélangère</i> est en fait un nom antillais et signifie <i>l'aubergine</i> .



Touloulou	
<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Petits crabes rouge-bleu qui vit seulement dans cette île.
<i>GENRE</i>	Masculin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif
<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	Gastronomie.  En Martinique et généralement aux Antilles, les <i>Touloulous</i> sont des petits crabes ou aussi des fêtes particulières où les femmes sont maquillées et déguissées, de manière à être méconnaissables.
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	Le <i>Touloulou</i> signifie le crabe. C'est un nom familier. L'origine du mot <i>Touloulou</i> provient de la créolisation du mot

« *tourlourou* ». Le mot *tourlourou* est un terme ancien et signifie un *soldat de l'infanterie*.



## Calalou

<i>ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS MÉTROPOLITAIN</i>	Feuilles mangeantes
<i>GENRE</i>	Masculin
<i>ESPÈCE DE MOTS</i>	Substantif
<i>DOMAINE / DÉFINITION</i>	<p>Gastronomie.</p> <p>Spécialité martiniquaise qui désigne les feuilles comestibles. Ils peuvent se manger crus ou en soupes. <i>Calalou</i> est aussi appelé comme <i>calaloo</i>.</p>
<i>ÉTYMOLOGIE</i>	C'est un mot du créole de la zone des Caraïbes. Le mot <i>Calalou</i> vient d'un mot malabar (Malabar est une région d'Inde) : <i>callaluh</i> qui signifie « <i>légume</i> »



### Bibliographie :

- COLLOMB, G., & TIOUKA, F. (2000). *NA'NA KALI'NA, une histoire des Kali'na en Guyane*. Ibis Rouge editions.
- CONFIANT, R. (2011). *Dictionnaire créole martiniquais-français*. Paris: Ibis Rouge Éditions.
- KADLEC, J., & HOLEŠ, J. (2006). *Francouzština na americkém kontinentě*. Olomouc: Univerzita Palackého.
- LECLERC, Y., & SSOSSÉ, M. (2006). *Recettes créoles*. Paris: Éditions First-Grund.
- ODILE, R. L. (2009). *Langues de Guyane*. Paris: Vents d'Ailleurs.
- TELCHIDE, S. (1997). *Dictionnaire du français régional des Antilles*. Paris: Éditions Bonneton.

# BANDE DESSINÉE BELGE : ANALYSE ET LECTURE

Kateřina Zapletalová  
Université d'Ostrava

[F13032@student.osu.cz](mailto:F13032@student.osu.cz)

**Résumé :** La présentation nous parle de l'histoire en bref de la bande dessinée belge et présente comment analyser une bande dessinée. Celle-ci raconte le génocide au Rwanda en 1994. Elle veut approcher ce neuvième art qui est composé d'images et de texte. L'analyse de la BD nous montre la partie narrative et la partie graphique et explique pourquoi il est important de lier ces deux éléments pour comprendre l'ensemble de la BD.

**Mots clés :** bande dessinée belge, analyse, texte vs images

**Abstract :** The article shows us the history of Belgian comic book literature in the nutshell, and it analyzes one comic book that talks about genocide in Rwanda in 1994. The whole article provides us a closer look on the ninth art, the composition of images and text. The analysis itself describes the narrative and graphic part of the art and explains how important it is to combine these two parts to understand the whole work.

**Key words:** Belgian comics, analysis, word vs image

## 1. Introduction

Lorsque nous parlons de la bande dessinée, la plupart d'entre nous sait de quoi il s'agit. Bien sûr, c'est une histoire composée d'images et de texte où le dessin occupe plutôt un rôle majeur. À la différence du roman où nous lisons beaucoup de texte et devons imaginer tout ce qui se passe, la bande dessinée nous donne ces images et il dépend de nous, de les apprécier et de les analyser.

## 2. Histoire de la bande dessinée en bref

La bande dessinée est née en Belgique mais c'est Rodolphe Töpffer, un Suisse, qui donne la première définition de la bande dessinée dans les années 1930-1940 : « *[Elle] est d'une nature mixte et se compose d'une série de dessins au trait, chacun de ces dessins est accompagné d'une ou plusieurs lignes de texte. Le dessin sans ce texte n'aurait qu'une signification obscure; le texte sans le dessin ne signifierait rien.* » [2]. Après cette définition, plusieurs auteurs ont aussi imaginé la leur pour ce nouveau genre. D'ailleurs, aussi dans les dictionnaires, nous avons certaines définitions : « *Mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes.* » [3].

Car la bande dessinée est un art plutôt à part et nous pouvons difficilement dire dans quelle catégorie, il a sa place. On parle alors de neuvième art.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la bande dessinée est née en Belgique où les planches étaient apparues dans les journaux quotidiens. Et certains personnages ont aussi les albums. Deux personnages très connus dans le monde de la BD ont beaucoup influencé cette nouvelle forme artistique. Il s'agit de Tintin d'Hergé et de Spirou créé par dessinateurs différents dont le plus connu était Franquin.

Tout d'abord, en 1929, le dessinateur Hergé (pseudonyme de Georges Rémi) a créé le personnage de Tintin, jeune journaliste, aventurier et enquêteur, qui est toujours à la recherche d'une énigme à résoudre. Dans tous les albums, il est accompagné par ses amis fidèles : Milou (un chien) et le capitaine Haddock. Parmi les albums les plus connus, nous retiendrons le premier album *Tintin au pays des Soviets*, *Tintin au Tibet* et *Tintin au Congo* qui évoque le racisme entre les blancs et les noirs.

En 1938, juste avant la Seconde guerre mondiale, le personnage de Spirou apparaît dans un journal éponyme. Grâce à ce dernier, plusieurs auteurs et dessinateurs pouvaient se faire connaître. D'ailleurs, il est devenu rival de Tintin. Ce jeune garçon en costume de l'hôtel Majestic qui plaît tout le temps, accompagné aussi par ses amis : Spip (écureuil) et le journaliste Fantasio, imagine toujours des bêtises et des plaisanteries pour s'amuser. Connu grâce au journal, Spirou est présenté aussi dans certains albums : *La Corne du rhinocéros*, *Le prisonnier du Bouddha*. Par la suite, il y aura aussi le personnage du Petit Spirou qui connaîtra aussi un énorme succès. Cette rivalité entre les deux personnages se retrouve chez les lecteurs qui en fonction de leurs goûts choisissent l'un ou l'autre.

Ainsi, c'était un peu l'histoire de la BD où nous avons présenté les albums, disons les plus importants. Mais il faut mentionner aussi les autres qui sont actuellement connus et préférés. D'ailleurs, nous ne pouvons pas penser que les BD sont plutôt pour les enfants parce que de nos jours, il y a plusieurs albums qui sont inspirés par des problèmes actuels, par exemple les albums *Déogratias* ou *Persepolis* qui nous racontent des histoires sur la base de problématiques actuelles. De plus, les dessinateurs s'inspirent des grands romans, par exemple ceux de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* où bien sûr, c'est un roman sérieux mais d'après les créateurs, il est possible de transposer n'importe quelle histoire en image même si nous ne savons jamais si les lecteurs l'acceptent. On peut aussi parler des dessins dans les journaux qui décrivent et veulent plutôt ridiculiser la scène politique, par exemple Pierre Kroll.

Pour conclure cette partie de l'histoire où depuis les années trente, il est possible de choisir parmi beaucoup d'albums. Du coup, il reste qu'une seule question : comment devons-nous lire la bande dessinée afin de comprendre le sens de l'ensemble des images et du texte ? Dans ce cas-là, c'est la raison pour laquelle, la deuxième partie de cette présentation prêtera attention à la lecture et à l'analyse de la bande dessinée.

### 3. Analyse de *Déogratias*

Pour la deuxième partie où nous présentons la lecture et l'analyse de « *Déogratias* » écrite par un auteur belge, Jean-Philippe Stassen. À vrai dire, l'histoire de cette BD n'est ni très amusante ni heureuse mais par contre, elle nous parle d'un thème dont il faut parler. Il s'agit du génocide au Rwanda durant l'été 1994 où beaucoup de gens sont morts à cause de la situation politique, dans la guerre civile et il y a vraiment peu de gens qui savent exactement pourquoi tout cela s'est produit. D'ailleurs, cette BD est inspirée par de vrais témoignages car Jean-Philippe Stassen a passé quelques mois dans ce pays et c'est la raison pour laquelle, il a pu bien imaginer l'histoire en ce qui concerne le texte et les images.

Grâce aux cours de la BD qu'il était possible de passer, il y a des connaissances qui nous aident à faire l'analyse de cet album. Pour toutes les analyses, il est commun de présenter l'auteur, l'éditeur, l'année de publication mais pour ce cas, nous nous orientons surtout vers l'analyse narrative pour présenter l'histoire mais puis nous nous orientons vers l'analyse graphique qui est très importante pour la lecture de la bande dessinée.

En abrégé, nous vous présentons l'histoire de *Déogratias*. Ainsi, le nom dans le titre de la BD appartient au personnage principal. Et si nous nous intéressons à l'origine de ce nom, nous pouvons dire que le nom est composé de deux mots : « *déo* » comme *Dieu* et « *gratias* », cela

veut dire *merci*. Dans ce cas, nous pouvons considérer que par le nom du garçon, les parents veulent remercier Dieu pour leur enfant.

De quoi cette bande dessinée parle-t-elle et quels thèmes sont les plus importants? Elle nous présente la situation avant, pendant et après le génocide. D'ailleurs, les thèmes sont clairs : amour interdit, génocide, foi, socialisation.

Le jeune Déogratias est amoureux d'une fille d'une autre tribu et c'est très dangereux à cause de la situation difficile entre les tribus où lui est de la tribu hutu mais elle de la tribu tutsi. Au début du génocide, elle est sorti de la cabane de Déogratias et elle était violée et tuée par les ennemis du régime politique. Après ce moment-là, Déogratias devient fou et il commence à boire beaucoup d'alcool à base de la banane. À cause de sa désespoir, il flâne dans les rues sans aucun but et les autres se moquent de lui. Même son désespoir ne lui permet pas de continuer à vivre de bonne façon. De plus, il a absolument perdu son envie de vivre et il n'accepte aucune aide d'autrui. Et même s'il faut gérer la situation grave, cela lui est égal. Toute la BD décrit la vie dans les conditions difficiles qui sont presque partout en Afrique de plus, la situation politique qui est exacerbée oblige parfois des gens à agir autrement. La fin de cette histoire n'est pas très claire parce que selon la dernière planche où il y a la nuit et les étoiles, nous pouvons plutôt considérer que c'est plutôt la fin de la journée et lendemain, nous pouvons voir des circonstances plus clair et nous sommes capables de commencer à nouveau. Par contre, cela peut être fait exprès pour que chaque lecteur doive imaginer comment l'histoire finira ou continuera. Dans chaque cas, la fin n'est pas heureuse et pour les habitants du Rwanda, il faut beaucoup de temps pour commencer à vivre et ne pas penser au passé.

En ce qui concerne l'analyse graphique, nous regardons l'album comme l'ensemble des images à partir de la première couverture jusqu'à la dernière. Tout d'abord, nous analysons les couvertures qui sont très sombres et chaque fois, Déogratias est présent. Il se cache dans la nuit et seules les étoiles le gardent. Sur la dernière, l'auteur laisse un court extrait qui nous présente dont la BD parle. Pour cette analyse, nous commençons par l'architecture des planches (ce sont des pages de l'album) qui ont souvent le format d'A4 comme dans ce cas. Si nous parlons de l'architecture, nous analysons aussi le plan, les dispositions sur la page. Dans cette BD, nous observons le plan classique (gros et américain) où le dessinateur profite de toute la planche pour mettre les dessins. Certaines images que nous appelons les cases, elles peuvent être limitées ou délimitées par la ligne noire. En ce qui concerne le texte, il est plutôt posé dans les bulles rectangulaires et carées mais, il y a aussi le cas où le texte est posé sans bornes. Le plus important est l'analyse des procédés cinématographiques que déjà selon le titre, nous pouvons aussi regarder dans les films ou aussi les photos. Le dessinateur crée une case et elle est dessinée d'en haut (*procédé plongée*) ou d'en bas (*contre-plongée*). Puis, nous parlons du panoramique, c'est la case de la nature, du regard lointain. Quant aux couleurs, elles nous présentent le plus des images. Ici, il y a un changement des couleurs clairs (*champs*) et les sombres (*contrechamps*). Dans le cas de cette BD, nous pouvons bien regarder comment le jour, la nuit et le temps changent. Par ailleurs, il existe d'autres procédés qui n'étaient pas présentés dans cette BD mais pour la plupart des cases, le plus fréquent est le zoom qui peut nous montrer les détails. Cet procédé est alors connu pour les gens qui s'intéressent aux créations des films ou des photos. Même si la lecture de la BD nous donne tout de suite des images sans devoir imaginer grâce à notre fantaisie, nous nous demandons de réfléchir aux styles des dessins. La lecture de la BD est surtout des images et le texte la complète dans certaines situations confuses.

#### 4. Conclusion

En conclusion, cette présentation donne le regard sur la BD quant à l'histoire aussi la façon de lire, d'analyser. En général, cette lecture n'est pas du tout de la vitesse de lire parce que chacun

a besoin de son temps pour regarder des images qui nous raconte les histoires. De plus, chaque lecteur peut imaginer quelque chose d'autre regardant le même dessin, le même album de la BD. Il est sûr que la BD n'est pas préférée par tout le monde mais les créateurs croient qu'il est possible d'attirer certain groupe qui devient férus de ce type de la littérature particulière.

**Résumé. Belgický komiks : četba a anaylyza.** Příspěvek nám představuje ve zkratce historii belgického komiksu a poté analyzuje jeden, který vypráví o genocidě ve Rwandě roku 1994. Celý článek nám přibližuje toto deváté umění složené z obrázků a textu. Samotná analýza ukazuje narativní a grafickou část a vysvětluje, jak je důležité spojit tyto dvě části, abychom pochopili celek díla.

## Bibliographie

Cette présentation est née grâce aux cours passés à l'Université de Masaryk dirigés par Mme Laura Dutillieut qui a consulté beaucoup de matériaux pour nous apprendre à lire et à savoir analyser la BD. C'est la raison pour laquelle, il est mentionné peu de sources de livres parce que presque toutes les informations sont prises des présentations créées par cette enseignante. Dans ce cas, il faut remercier cette femme.

### Livres :

[1] STASSEN, Jean-Philippe. *Déogratias*. Bruxelles : Aire Libre, 2000.

### Sites Internet consultés :

[2] IS.MUNI.CZ. *La bande dessinée*. Consulté [07/05/2014] Disponible:  
[http://is.muni.cz/el/1421/jaro2010/FJI2B703aX/BD\\_cours\\_I\\_2010.pdf](http://is.muni.cz/el/1421/jaro2010/FJI2B703aX/BD_cours_I_2010.pdf)

[3] LAROUSSE.FR. *Dictionnaire français : entrée BANDE*. Consulté [07/05/2014]  
Disponible :  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bande/7808/locution?q=bande+dessin%C3%A9e#317843>

# PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA Y LA IMPORTANCIA DEL «LIBRE ALBEDRÍO» Y LA «HONRA» A LO LARGO DE SU OBRA

Universidad de Ostrava

Nela Stebnická

A12094@student.osu.cz

**Resumen.** Pedro Calderón de la Barca representa la culminación del drama barroco español. El fin de su producción dramática significa, de hecho, también el fin del Barroco literario, junto con el fin del Siglo de Oro español. El propósito de esta contribución es presentar la personalidad de este dramaturgo y enfocar especialmente la problemática del libre albedrío y la honra, temas tan típicos para su obra. El primer capítulo enfoca la característica del Barroco español, el segundo se concentra en la personalidad de Calderón y su obra, el tercer capítulo describe la problemática del libre albedrío y de la honra, y el cuarto presenta el análisis de dos obras calderonianas individuales, sobre todo desde los puntos de vista de estos dos temas esenciales.

**Palabras clave.** Pedro Calderón de la Barca. Teatro español. Siglo de Oro español. Barroco. Libre albedrío. Honra.

**Abstract.** Pedro Calderón de la Barca represents the culmination of the Spanish Baroque theatre. His dramatic creation de facto means the end of the literary Baroque and also of the entire Spanish Golden Age. The aim of this article is to present the personality of this playwright and to focus especially on the issues of free will and honour which are very typical for his work. The first chapter deals with the characteristics of the Spanish Baroque, the second one is dedicated to the personality of Calderón and his creation, the third chapter analyses the issues of free will and honour, and the fourth one incorporates analyses of two particular works of Calderón, focused especially on the issues of free will and honour.

**Keywords.** Pedro Calderón de la Barca. Spanish theatre. Spanish Golden Age. Baroque. Free will. Honour.

## Introducción

Primero hay que aclarar el porqué de la elección del tema, concretamente del libre albedrío y la honra. Es que, la mayoría de los autores relacionan a Pedro Calderón de la Barca principalmente con el tema de la honra. Este tema sobresale por ser interpretado como el más importante de todos los temas desarrollados por él, y por aparecer en la mayoría de (si no en todas) sus obras. El otro concepto, el libre albedrío, es el tema principal de la obra *La vida es sueño* que es la obra calderoniana más famosa y más analizada, y el libre albedrío, entonces, se ha convertido en un tema muy discutido y casi tan importante como el de la honra. Por eso, hemos decidido a analizar la obra calderoniana y encontrar estos dos conceptos en sus dramas y comedias individuales.

### 1. La época, los eventos del tiempo

Lo importante, y a veces incluso lo imprescindible para el entendimiento profundo de la literatura es el testimonio de la vida de entonces. El contexto político nos permite comprender

el modo de pensar de la gente y empatizar más con los autores de la época. Pedro Calderón de la Barca vivió en el siglo XVII que a nivel político corresponde con el reinado de los llamados Austrias menores, y, a nivel cultural, con el movimiento del Barroco.

Miremos ahora la situación política. La época de los Austrias menores se caracteriza por una decadencia total. España experimentó una crisis económica grave, profundizada cada vez más debido a una vida extremadamente gasta de la monarquía y a las guerras tanto internas como internacionales en las que el Imperio español perdió muchas de sus provincias. En lo que se refiere a la demografía, la población se redujo mucho por causa de las epidemias de peste. Mucha gente también participaba en conflictos bélicos o entraba en monasterios. En cuanto a la ideología, cada actividad en esta época perdió la libertad porque la Iglesia, con ayuda de la Santa Inquisición, perseguía cada demostración del pensamiento liberal y crítico. Las actividades de la Iglesia paralizaron ya el desarrollo del Renacimiento del siglo XVI que poco a poco empezó a adquirir tonos del pesimismo hasta que se convirtió en un desengaño total del Barroco del siglo XVII. Entonces, podemos ver que esta época desde el punto de vista de la economía, política, sociedad y religión corresponde con la decadencia grande. Por otro lado, sorprendentemente, el siglo XVII representa el florecimiento y la culminación del arte y de las letras españolas. Por eso, consideramos el siglo XVII con el movimiento cultural del Barroco como una parte del llamado Siglo de Oro (Bajo Álvarez; Gil Pechorromán, 2002: 83–126; Chalupa, 2011: 140–211).

El rasgo característico del Barroco, en general, es la amargura, el pesimismo y el desengaño que brotaban de la situación en el país. Los españoles perdieron la fe en la grandeza de España, en la grandeza del hombre y en la importancia de la vida terrenal, y, por lo tanto, se convirtieron a Dios. Lo importante era la vida después de la muerte, mientras que la vida contemporánea, tan desesperada, representaba sólo la preparación para la felicidad postmortual. La temática típica barroca es, entonces, la religiosa (Romo et al., 1995: 219; Bělič; Forbelský, 1984: 89).

## 2. Pedro Calderón de la Barca

Pedro Calderón de la Barca vivió en este ambiente y experimentó tanto el proceso de la decadencia española como el movimiento cultural del Barroco. Nació en el año 1600 en Madrid en una familia hidalga. Desde niño fue destinado a la carrera religiosa: estudió en el Colegio Imperial de los Jesuitas, luego en la Universidad de Alcalá y de Salamanca donde se dedicaba al estudio teológico. Pero aunque había recibido la formación religiosa, optó por dedicarse al teatro. Su carrera literaria oficialmente empezó cuando tenía 22 años, durante las fiestas literarias en honor de la canonización de San Isidro. Sin embargo, en vez de seguir escribiendo, cambió de opinión y se fue al extranjero como soldado. Después de su regreso del extranjero entró en el servicio del duque de Frías y en la década siguiente escribió casi todas las obras que le han hecho famoso. Entre 1630 y 1640 su fama como dramaturgo culmina y él incluso gana el favor del rey Felipe IV y se hace el dramaturgo oficial de la Corte. Pero después de esta época llena del éxito viene una época llena de tristeza: mueren 2 hermanos suyos y su amante. Abatido por la muerte de sus cercanos se ordena sacerdote. Muere en 1681 (Brenan, 1984: 293–296).

Refiriéndonos a su creación literaria, ponemos hincapié en que Calderón se dedicaba tan solo a la esfera del teatro y su obra señala la culminación del teatro barroco español. Aunque su herencia siguió viviendo en la obra de sus seguidores que formaron la llamada «escuela calderoniana», la fecha de su muerte suele considerarse como el final del Barroco literario y, así, el final de todo el Siglo de Oro. La mayoría de los autores dicen que en total escribió más de 200 piezas: unas 120 comedias y dramas, y unos 80 autos sacramentales.

En lo tocante a los temas, Calderón se dedicaba sobre todo a la temática religiosa y filosófica, y al asunto de la lealtad al monarca. Los temas desarrollados concretos son: el honor, los celos, la fe católica, la lealtad al rey, la fugacidad de la vida, la dignidad humana, la justicia, la libertad, el libre albedrío, la responsabilidad por actos suyos, el conflicto entre la ilusión y la realidad, falsas apariencias, etc. En breve, todos se vinculan a los acontecimientos tanto políticos como culturales de la época (Díaz-Plaja, 1943: 236; Sawicki; Fialová, 2005: 160).

Sus personajes se desvinculan de la realidad, teniendo una rica vida interna. Cada obra tiene su protagonista evidente que trata de resolver sus problemas dentro de sí. Por lo tanto, un rasgo muy típico del teatro calderoniano es el empleo de soliloquios y monólogos internos. Muy a menudo, los personajes no son seres humanos, sino símbolos, ideas abstractas o valores (Bělič; Forbelský, 1984: 101–102).

El lenguaje es muy ornamental, retórico, simbólico, solemne y grave, lleno de metáforas, hipérboles y profundo lirismo, correspondiendo así con la temática que es asimismo grave, elevada e intelectual (Bělič; Forbelský, 1984: 101–102).

### **3. El libre albedrío y la honra**

Generalmente podemos decir que la situación política influye mucho en el estado síquico de la gente. En este caso hablamos de la España de los Austrias menores, la decadencia del Imperio español y su impacto en los habitantes. Por eso, la gente, pobre y desesperada, trata de recurrir a valores que tengan sentido y duración. No es de extrañar, entonces, que la literatura de la época contenga los temas del honor o del amor, que los autores filosofen y reflexionen sobre el sentido de la vida y la predestinación, y traten de encontrar alguna importancia del hombre en la sociedad. Los autores también recurren a la temática religiosa ya que en este tiempo, lleno de pobreza y violencia, no queda más remedio que dirigirse a Dios en oración de ayuda y refuerzo. Y este es el caso de Pedro Calderón de la Barca.

#### **3.1. El libre albedrío**

La opinión barroca y calderoniana acerca del *libre albedrío* se basa sobre todo en el punto de vista religioso. Los autores del barroco conciben la libertad como la gracia de Dios, y los protagonistas se encuentran entre su propia individualidad y la voz de Dios que tiene la capacidad de manejarlo todo. De este modo, desde el punto de vista del hombre moderno, el hombre no puede actuar libremente según sus propias decisiones y el libre albedrío prácticamente no existe.

#### **3.2. La honra**

El tema de la *honra* desempeña un papel muy importante no sólo en el Barroco, sino en todo el Siglo de Oro ya que se vincula al Renacimiento y su estimación del ser humano. En la creación de Calderón aparece, sobre todo, en relación con el amor, la decencia femenina, la infidelidad y los celos. La honra incluso no tiene que estar manchada, basta una sospecha leve (p. ej. la murmuración) para que el afectado pueda matar a los culpables para defender su propia honra. Es decir, en la época barroca, el único remedio al deshonor era la muerte. La honra, entonces, se convierte en un motivo trágico, sangriento e, incluso, inhumano (Brenan, 1984: 298–299).

## 4. Dramas concretos

En esta última parte intentaremos presentar los dos conceptos en dramas calderonianos concretos. Por falta de espacio hemos escogido sólo dos piezas: el drama de honor y celos *El alcalde de Zalamea* cuyo tema principal es el honor, y el drama filosófico *La vida es sueño* con el tema principal de la predestinación y el libre albedrío. En ambas piezas trataremos de encontrar los dos conceptos a la vez.

### 4.1. *La vida es sueño*

Empecemos con *La vida es sueño*<sup>23</sup>, escrita en 1635. Su argumento, en breve, es el siguiente. Segismundo, el príncipe de Polonia, está encerrado en una torre lóbrega desde niño porque su madre tuvo el presentimiento de que daría a luz a un monstruo que la mataría. Y cuando Segismundo nació y su madre murió en el parto, el presentimiento se hizo verdad. El padre el rey Basilio tenía miedo de que Segismundo podría convertirse en un déspota y, por eso, lo encerró en la cárcel. Pero después de un par de años, cuando Basilio ya es bastante viejo, quiere tener a un sucesor en el trono y decide hacer un experimento: desencadenar a Segismundo. Si el joven no comete ninguna maldad, se convertirá en el rey; si hace algo malo que confirmaría el oráculo antiguo, Basilio lo aprisionará de nuevo, esta vez para siempre, y entrega el trono a Astolfo, su sobrino de Moscovia. Entonces, Segismundo es narcotizado y transportado al palacio. Después de despertarse se entera de toda la verdad sobre su origen y no es de extrañar que se enfade con todos y reaccione con violencia. Al ver lo que pasa, Basilio lo hipnotiza y aprisiona de nuevo. Cuando Segismundo se despierta en la cárcel, piensa que todo fue sólo un sueño. Sin embargo, la gente y los soldados no quieren aceptar a Astolfo como el rey debido a su procedencia extranjera, y, por eso, liberan a Segismundo, convenciéndolo para que luche por el trono. Aunque Segismundo gana la batalla, no quiere vengarse de su padre, lo que convence a Basilio de la prudencia de su hijo y de su actuación errónea. De esta manera Segismundo se convierte en el vencedor de sí mismo porque evita las consecuencias del oráculo antiguo.

El tema del libre albedrío está claro. Lo vemos en la actuación del rey Basilio que encarcela a su hijo para evitar el oráculo. Sin embargo, haga lo que haga, el hombre no evitará su destino. Cuanto más se esfuerza por evitarlo, tanto más se lo acerca y lo confirma, lo que podemos ver p. ej. en el primer fragmento:

BASILIO: Pues yo, por librar de muertes  
y sediciones mi patria,  
vine a entregarla a los mismos  
de quien pretendí librarla.

(3<sup>a</sup> jornada, versos 921–924)

La falta del libre albedrío la podemos ver también en el soliloquio famoso de Segismundo en el que se lamenta por la injusticia y por el destino triste.

SEGISMUNDO: ¡Ay mísero de mí! ¡Y ay infelice!  
Apurar, cielos, pretendo  
ya que me tratáis así,  
qué delito cometí

<sup>23</sup> Hemos trabajado con la versión electrónica accesible en la Biblioteca virtual Miguel de Cervantes. Ver la Bibliografía.

contra vosotros naciendo;  
aunque si nací, ya entiendo  
qué delito he cometido.  
Bastante causa ha tenido  
vuestra justicia y rigor;  
pues el delito mayor  
del hombre es haber nacido.

(1<sup>a</sup> jornada, versos 102–112)

El tema de la honra se vincula sobre todo con el personaje de Rosaura. Ella viene de Moscovia para buscar a Astolfo, el primo de Segismundo porque éste la ha deshonrado. Al principio de la obra, Rosaura llega a la cárcel de Segismundo y conversa con él, lo que está prohibido por el rey. Rosaura debe ser castigada pero Clotaldo, el mentor de Segismundo, le salva la vida. Luego Rosaura pide a Clotaldo que mate a Astolfo para vengar la pérdida de su honra. Rosaura le dice:

ROSAURA: De ti recibí la vida,  
y tú mismo me dijiste,  
cuando la vida me diste,  
que la que estaba ofendida  
no era vida. Luego yo  
nada de ti he recibido;  
pues muerte, no vida, ha sido  
la que tu mano me dio.

(3<sup>a</sup> jornada, versos 405–412)

#### 4.2. *El alcalde de Zalamea*

El otro drama, *El alcalde de Zalamea*<sup>24</sup>, fue escrito hacia el año 1642. El personaje principal es Pedro Crespo, un labrador viejo. La obra empieza con la marcha de soldados que van desde Flandes a Portugal donde Felipe II quiere proclamarse el rey. Cansados de la marcha, los soldados pasan por Zalamea para descansar un tiempo. El capitán se aloja en la casa de Pedro Crespo porque se ha enterado de que tiene una hija hermosa. Aunque Pedro esconde a su hija Isabel en el desván para protegerla de la posible pérdida de su honra, el capitán, atraído por el secreto, quiere encontrarse con ella. Por eso decide a fingir un conflicto con un soldado para que éste huya ante él al desván. Así descubre a Isabel y se enamora de ella. El otro día, después del anochecer, el capitán se atreve a realizar su plan: raptó a Isabel y la violó. Pedro Crespo, decidido a vengar la honra perdida de su hija, se entera de que ha sido elegido alcalde. Por eso, cita al capitán a juicio. Primero le pide que se case con Isabel, pero como el capitán no quiere e incluso se comporta de manera ruda, Crespo lo encierra en la cárcel. Luego llega el general que se ha enterado de la detención del capitán y vino para liberarlo. Sin embargo, Pedro Crespo opina que el capitán tiene que ser ejecutado. Al final llega el rey Felipe II que da la razón a Pedro y lo convierte en alcalde perpetuo

La idea principal es que todos —tanto nobles como rústicos— tienen el mismo derecho a ser honrados. Se trata, entonces, de la dignidad humana que no depende de la posición del hombre en la sociedad, sino en su comportamiento y moral.

Muchos pasajes de este drama expresan que la honra es más importante que el vínculo familiar e incluso más importante que la vida. Lo primero lo demuestra Juan, el hermano de Isabel. Juan, después de la violación de Isabel, ve que la pérdida de la honra se traslada a toda

<sup>24</sup> Hemos trabajado con la versión electrónica accesible en la Biblioteca virtual Miguel de Cervantes. Ver la Bibliografía.

la familia y siente la necesidad de limpiarse a través del asesinato, lo que podemos ver en el primer fragmento:

JUAN:	(¡Ay de mí! ¿No es ésta Isabel? Es llano. Pues ¿qué espero?) <b>(Saca la daga.)</b>
INÉS:	¡Primo!
ISABEL:	¡Hermano!
JUAN:	¿Qué intentas?
JUAN:	Vengar así la ocasión en que hoy ha puesto mi vida y mi honor.
ISABEL:	Advierte...
JUAN:	¡Tengo que darte la muerte, viven los cielos!

(3<sup>a</sup> jornada, cuadro III, versos 655-662)

El tema del libre albedrío es más bien marginal en esta obra, pero aparece también. Se relaciona con la actuación de la mujer que no puede elegir si protegerá su honra y dignidad o no.

ISABEL:	¡Qué ruegos, qué sentimientos ya de humilde, ya de altaiva, no le dije! Pero en vano, pues (calle aquí la voz mía) soberbio (enmudezca el llanto), atrevido (el pecho gima), descortés (lloren los ojos), fiero (ensordezca la envidia), tirano (falte el aliento), osado (luto me vista), y si lo que la voz yerra, tal vez el acción explica, de vergüenza cubro el rostro, de empacho lloro ofendida, de rabia tuerzo las manos, el pecho rompo de ira.
---------	---

(3<sup>a</sup> jornada, cuadro I, versos 181–196)

## Conclusión

En conclusión podemos decir que, como el fruto del siglo XVII, Pedro Calderón de la Barca utilizó la temática típica para la época. El tema más importante es la honra que aparece en la mayoría de sus obras y se vincula, sobre todo, al amor y a los celos. Otro tema importante es el libre albedrío. Aunque el Barroco cree en la predestinación, la obra *La vida es sueño* nos muestra que el hombre tiene una esperanza para cambiar el destino un poco, pero sólo apoyándose en la fe, la humildad y la disciplina.

**Resumé.** Pedro Calderón de la Barca představuje vyvrcholení španělského barokního dramatu. S koncem jeho dramatické tvorby de facto končí i literární baroko a s ním i celý španělský Zlatý věk. Cílem tohoto příspěvku

bylo představit tvorbu tohoto významného dramatika a zaměřit se speciálně na problematiku svobodné vůle a cti, které jsou pro jeho dílo velmi typické. První kapitola se zabývá charakteristikou španělského Zlatého věku, druhá představuje osobnost Calderóna a jeho tvorbu, třetí se věnuje svobodné vůli a cti, a čtvrtá představuje analýzu dvou konkrétních Calderónových děl, právě se zaměřením na svobodnou vůli a čest.

## Bibliografía

- BAJO ÁLVAREZ, Fe; GIL PECHARROMÁN, Julio (2002). *Historia de España*. 3<sup>a</sup> ed. Madrid: Sociedad General Española de Librería.
- BĚLIČ, Oldřich; FORBELSKÝ, Josef (1984). *Dějiny španělské literatury*. Praha: Státní pedagogické nakladatelství.
- BRENAN, Gerald (1984). *Historia de la literatura española*. 2<sup>a</sup> ed., Amilibia, Miguel de (trad.). Barcelona: Crítica.
- CALDERÓN DE LA BARCA, Pedro (1635). *La vida es sueño* [Online]. [Cit. 06.01.2014] Disponible en Internet: <<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-vida-es-sueno-0/html/>>.
- (1642). *El alcalde de Zalamea* [Online]. [Cit. 06.01.2014] Disponible en Internet: <<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/el-alcalde-de-zalamea--0/html/>>.
- CHALUPA, Jiří (2011). *Dějiny Španělska v datech*. Praha: Libri.
- DÍAZ-PLAJA, Guillermo (1943). *Historia de la literatura española a través de la crítica y de los textos*. Barcelona: La Espiga.
- ROMO, Leonor; MINGUEZ, Nieves; AGUIAR, Elsa; FERRO, Enrique (1995). *Lengua y literatura 3*. Madrid: Santillana.
- SAWICKI, Piotr; FIALOVÁ, Irena (2005). *Dějiny španělské literatury 1*. Ostrava: Ostravská univerzita.

# LA MÚSICA ROCK COMO UNA HERRAMIENTA EN LA LUCHA CONTRA LA DICTADURA MILITAR DE LOS AÑOS 1976–1983 EN ARGENTINA

Zbigniew Baran  
Centro de los Estudios Latinoamericanos  
Universidad de Varsovia

[z.baran@student.uw.edu.pl](mailto:z.baran@student.uw.edu.pl)

**Resumen.** El objetivo de este artículo es acercar la historia de la música rock en Argentina durante la dictadura militar de los años 1976–1983 y mostrar cómo los rockeros lucharon contra la junta a través de las canciones. El trabajo presenta los orígenes y desarrollo de la cultura juvenil y sus ritmos favoritos, es decir, el rock. Se divide en tres partes: antes de la dictadura, en sus principios y en su apogeo durante la Guerra de las Malvinas. Recorre los puntos clave de la historia del rock nacional argentino y presenta sus figuras más importantes.

**Palabras clave.** Argentina. Música. Rock. Dictadura. Guerra de las Malvinas.

**Abstract.** The aim of the article is to approach the history of rock music in Argentina during the dictatorship of 1976–1982 and to show the way how the rockers were fighting against the junta using the lyrics of their songs. This work presents the origins and the development of the youngsters' culture and their favorite rhythms of the rock. The article is divided in three parts: before the dictatorship, at its beginnings and in its culmination point during the Falklands War. The article shows the key points of the history of argentinian rock music and presents its most important creators.

**Key words.** Argentina. Music. Rock. Dictatorship. Falklands War.

## Antes de la dictadura

En los años 50 en los Estados Unidos aparece el rock and roll. Dicen que cuando Elvis movió la pelvis, todo cambió. La aparición del rock and roll fue una verdadera revolución de la música, también la de Argentina. El estilo de Elvis Presley lo tratan de copiar los músicos de América Latina, especialmente en México. El rock and roll, se puede decir, venía al continente sudamericano de los Estados Unidos a través de México. Un gran paso para la popularidad del rock and roll en castellano tiene el éxito de Ritchie Valens con su famosa “La Bamba”. Las primeras bandas de rock and roll en Argentina tratan de imitar tanto a los yanquis como a los mexicanos. Uno de los precursores del rock and roll argentino fue Johnny Tedesco que recordaba mucho al mismo Elvis Presley con su estilo y comportamiento en el escenario. Viene la época de la llamada “invasión británica”<sup>25</sup>. En los años 60 empiezan su carrera The Beatles y The Rolling Stones. Sus temas son escuchados también en Argentina. Empiezan a aparecer las primeras bandas de estilo parecido al de los chicos de Liverpool. La banda considerada como precursora del rock nacional, Los Gatos, en 1967 graba su tema “La balsa” dando principios al mencionado rock nacional argentino. La década siguiente se da

<sup>25</sup> El término “invasión británica” se refiere a la popularidad de la música inglesa que tuvo mucho éxito en los 60.

bajo el movimiento hippie y la aparición de la música pesada —aparecen las bandas del hard rock tales como Black Sabbath o Deep Purple— . En Argentina aparece Vox Dei, uno de los precursores de la música pesada nacional. Al mismo tiempo se organizan los llamados *acusticazos* donde los músicos como León Gieco o Charly García tocaban sus temas al son de la guitarra acústica. Se organizan los primeros festivales de música rock. Las tres primeras ediciones del famoso B. A. Rock tienen lugar en 1970, 1971 y 1972.

En los años 70 empiezan a crear León Gieco que mezclaba el folk con el rock. Aparece Sui Generis, creado por uno de los dinosaurios del rock nacional, Charly García. Son justamente estos dos artistas que van a ganar más fama durante la dictadura. La fama por ser subversivos, por luchar con el régimen a través de la letra.

### Vienen los militares

El 24 de marzo de 1976 la junta militar derrotó el gobierno de La Isabelita. El golpe de Estado militar fue llevado a cabo por 3 militares: Videla, Massera y Agosti. El primero fue nombrado, o mejor dicho, se nombró el mismo el nuevo presidente de la nación argentina. El país se sumergió en el terror, represión, censura e imposibilidad de expresar sus ideas. El Proceso de Reorganización Nacional, como fue denominada eufemísticamente la dictadura de 7 años (1976–1983), afectó también la cultura. Los militares censuraron y prohibieron cientos de títulos de libros, canciones o películas, también extranjeras. “Do You Think I'm Sexy?”, de Rod Stewart; “Kiss, Kiss, Kiss”, de Lennon con Yoko Ono, “The Wall”, de Pink Floyd y “Cocaine”, de Eric Clapton fueron consideradas inapropiadas en la sociedad cristiana. Durante el gobierno de los tres militares —Videla (29 de marzo de 1976 – 28 de marzo de 1981), Viola (29 de marzo de 1981 – 10 de diciembre de 1981) y Galtieri (22 de diciembre 1981 – 17 de junio de 1982)— la cultura nacional fue pisada. No obstante, los artistas nunca se rindieron. Gracias a su perseverancia y sin pavor rescataron la cultura, también la que se da a través de las letras y al son de la guitarra, el rock.

Como dicen los mismos músicos se era sospechoso sólo por tener el pelo largo<sup>26</sup>; aun más, se era sospechoso solo por el hecho de ser joven. El pelo largo, ya desde la época del llamado “Flower power”<sup>27</sup>, fue reconocido como subversivo, léase, peligroso para el Estado. A pesar de la naturaleza pacifista de los rockeros, toda manifestación artística conectada con el rock fue oprimida. El Proceso quería decir la postura tradicional, derechista, anticomunista, cristiana. Todos los actos opuestos fueron represionados. En las universidades había cada vez más militares que escuchaban las conversaciones de los chicos. Si uno expresaba algo a favor del comunismo o marxismo, fue secuestrado, torturado y simplemente desapareció de la tierra. Se hizo uno de los desaparecidos. Pero la junta se lavaba las manos. Las voces que llegaban con la denuncia de los cadáveres encontrados en el océano fueron silenciadas o la respuesta era: no fueron los subversivos, fueron los pescadores devorados por los tiburones. En los tiempos tan crueles y represivos la música se veía como el único modo de escape. Los músicos, no obstante, tuvieron que recurrir a las metáfora porque la censura era tremenda. Hasta el año 1981 se prohibieron hacia 240 canciones. Los jóvenes necesitaban denunciar el terror, necesitaban hacer actos de contestación. Y fueron justamente los festivales y recitales que les sirvieron para eso. La música rock no sólo es el sonido y la letra, sino también el estilo de vida, pacifista y antiguerrero (aunque a los rockeros los militares los consideraban guerrilleros). La música rock tuvo tanto éxito entre los jóvenes porque los músicos eran casi

<sup>26</sup> Desde la época de los hippies los chicos con el pelo largo fueron relacionados con la rebeldía, drogas y el modo de vivir incorrecto desde el punto de vista conservador.

<sup>27</sup> Los años 60, la época de los hippies.

siempre de la misma edad que los que los escuchaban. La música que se caracteriza por la letra bastante contestataria, bien pensada y con mensaje, tenía además otro rasgo: el ritmo, ritmo que fue rápido y rebelde.

Muchos de los músicos sufrieron exilio, había algunos que desaparecieron. Pero cuanto más censura y terror se veía en las calles tanto más se unían los rockeros. Las canciones se volvían cada vez más contestatarias (con metáforas y alegorías, desde luego). Mucha importancia en la vida de la música rock tuvieron los recitales, en los que siempre estaban los agentes de la junta; reuniones de amigos, donde los jóvenes se juntaban, clandestinamente, y escuchaban sus temas más favoritos, prohibidos en la radio. Otro medio de propagar el rock fueron las revistas. Hay que decir de una que se destaca en este campo. “El Expreso Imaginario” (Amiano, 2006) fue creado en 1978. No sólo hablaba de la música, sino también de la naturaleza, filosofía, religión, etc. Fue una de las revistas alternativas. En sus páginas se podían leer entrevistas a los rockeros. La revista, como las canciones, servía como alivio y escape de la oscura realidad. En cuanto a las bandas, Charly García crea Máquina de Hacer Pájaros, una de las bandas que se destacaba por un estilo bastante novedoso, el estilo progresivo que después se podía ver también en otro proyecto de uno de los personajes más importantes de la música rock en Argentina, Serú Girán. Y fue justamente la tercera banda de García que le dio más reconocimiento. En 1976 empieza a crear León Gieco. Su tercer disco con el nombre “El Monstruo de Canterville”, le da fama, no obstante, recién pasados los años se pudo escuchar la versión original porque Gieco fue obligado a cambiar la letra de la mitad de las canciones y borrar otras tres.

En 1978 se da cierta crisis de la música rock en Argentina. Muchos músicos fueron exiliados, la censura se iba haciendo cada vez más grande e insoportable. Los militares bloqueaban el rock argentino que les parecía subversivo e inapropiado. En los Estados Unidos llega a las pantallas “La fiebre del sábado por la noche”. Videla y sus políticos utilizan la película para luchar contra el rock. Bloquean el rock y promueven el disco (Pujol, 2005). A los jóvenes les gusta muchísimo la nueva música, la película con John Travolta tiene mucho éxito en Argentina. No obstante, la popularidad y promoción del disco significa la muerte del rock. Ya no se ponen los temas de Sui Generis, Máquina de Hacer Pájaros ni otros artistas de la escena rockera nacional. Las emisoras, cuyos propietarios eran gente pusilánime, dejaron de promover el rock y la música en castellano, en general. El idioma que se daba a escuchar de los altavoces era el inglés. La dictadura no sólo mataba a las personas, sino también la cultura materna. Sin embargo, en el año en que tiene el conflicto de Beagle y el mundial con su famosa Campaña Antiargentina<sup>28</sup>, aparecen nuevas bandas y temas que han cambiado la música rock argentina para siempre. Charly García, al haber dicho adiós a su proyecto anterior Máquina de Hacer Pájaros, crea una de las bandas más importantes para el rock nacional argentino, Serú Girán. El grupo formado por Charly García, Pedro Aznar, David Lebon y Oscar Moro debutó con el disco “Serú Girán” pero no tiene mucho éxito. La fama llega un año después al publicar el grupo su segundo disco: “La grasa de las capitales” que sufre mucha censura. Uno de los temas es prohibido por hablar del suicidio —“Viernes 3 A.M”—. La tapa del disco es una burla de la sociedad del consumo y el grito contestatario contra las revistas que promovían la postura comercial. “La Gente”, cuya tapa imitaron los miembros de la banda, es una de las revistas que eran favorables hacia la dictadura. Serú Girán alcanza el apogeo de la popularidad en 1980 cuando lanza “La bicicleta”. Los temas son muy contestatarios. Los músicos en los textos recurren a las metáforas y alegorías para

<sup>28</sup> Se trata de una de las estrategias de la junta llevada a cabo en 1978 cuando en Argentina se organizó el Mundial de fútbol. Fue la respuesta a las denuncias que venían de Europa y que decían de las violaciones de los derechos humanos durante el Proceso de Reorganización Nacional

esquivar la censura. El disco contiene una de las canciones más famosas y más contestatarias de toda la dictadura, la “Canción de Alicia en el país”.

Quién sabe Alicia éste país  
no estuvo hecho porque sí.

Te vas a ir, vas a salir  
pero te quedas,  
¿dónde más vas a ir?

Y es que aquí, sabes  
el trabalenguas trabalenguas  
el asesino te asesina  
y es mucho para ti.

Se acabó ese juego que te hacía feliz.

No cuentes lo que viste en los jardines, el sueño acabó.

Ya no hay morsas ni tortugas  
Un río de cabezas aplastadas por el mismo pie  
juegan cricket bajo la luna  
Estamos en la tierra de nadie, pero es mía

Los inocentes son los culpables, dice su señoría,  
el Rey de espadas.

No cuentes lo que hay detrás de aquel espejo,  
no tendrás poder  
ni abogados, ni testigos.

Enciende los candiles que los brujos  
piensan en volver  
a nublarnos el camino.

Estamos en la tierra de todos, en la vida.

Sobre el pasado y sobre el futuro,  
ruinas sobre ruinas,  
querida Alicia.

Se acabó ese juego que te hacía feliz (*Canción...*, 1980).

El título ya desde el principio evoca la novela de Lewis Carroll “Alicia en el país de maravillas”. De hecho, los miembros de la banda de Charly García, a la hora de darle el nombre a la canción, se basaron en la novela del susodicho autor. La “Canción de Alicia...” fue grabada en plena dictadura, en 1980. Sirve como una alegoría de la situación represiva de la Argentina de entonces. Alicia de la novela de Carroll se encuentra en un mundo fantástico, lleno de elementos fabulosos. La de la canción parece ser una chica perdida en la realidad oscura del país. Las maravillas se acabaron, el sueño que la hacía feliz ya forma parte del pasado. En la canción hay un montón de metáforas. El Proceso de Reorganización Militar vigilaba que no se publicara nada contra el sistema. Así que los miembros de Serú Girán decidieron hacer alusión a la protagonista de una novela bastante conocida para eludir la prohibición y censura. La censura, una de las herramientas más importantes y eficaces de la junta militar, estaba muy atenta a la cultura subversiva. No se podía hablar de una manera explícita sobre la situación de Argentina, había que recurrir a las alegorías, metáforas, etc. Alicia puede ser, y por algunos lo es, identificada con Argentina. Argentina ya no es lo mismo. No hay sitio para sueños y maravillas. Esos fueron pisados por las botas militares de la junta. Hay otro motivo para usar justamente este título y alusión a esta novela. Alicia en el país de maravillas es un libro lleno de fantasías y su protagonista es una chica pequeña,

inocente. La inocencia y la niñez siempre andan de la mano; no obstante, la dictadura rompió con el mundo fabuloso e inocente.

Los gobiernos de Videla, Viola y Galtieri mostraron la tiranía y falta de sensibilidad a lo característico de las historietas infantiles. El mundo inocente se acabó en 1976, cuando empezó a gobernar el general Videla, arrebatoando el poder a la Isabelita, viuda de Perón. En cuanto a la estructura de la canción ésa se divide en dos partes y se difiere a la hora del metro. Las dos primeras estrofas son lentas y de versos cortos. La estructura ligera mantiene la canción hasta aquí en un tono apacible y quieto. La segunda parte, a su vez, entra en un tono más inquieto, del sueño pasa a ser una pesadilla (Ramírez Castañeda, 2010: 46–60). El ritmo despacio y la voz llena de calma del cantante pasan a acelerar y cobrar inquietud tal como la situación de Argentina. La morsa y la tortuga hacen referencia a dos presidentes de la República Argentina. Uno de ellos, Arturo Umberto Illia<sup>29</sup>, quería empezar los cambios y la democracia, pero fue demasiado lento. De ahí la tortuga. Su sucesor, Juan Carlos Onganía<sup>30</sup>, tuvo apodo de Morsa por el bigote que llevaba. Ya no hay morsas ni tortugas, ahora vienen los tiempos mucho más difíciles y crueles. Sólo hay una verdad, la de la junta. “Los inocentes son los culpables”, por revelarse en contra de la verdad oficial. Pero no es posible expresar sus razones y luchar contra la dictadura porque «no hay testigos, ni abogados». La canción es bastante pesimista; sin embargo, en un momento aparece la voz con cierta dosis de optimismo, de seguir la lucha; hay que encender los candiles para bloquear la llegada del mal, de los brujos<sup>31</sup>.

En 1978 al país vuelve León Gieco y publica su cuarto disco llamado “IV LP” que contiene el tema más famoso del cantautor argentino. “Sólo le pido a Dios” es compuesto en el año del conflicto de Beagle, en los tiempos del terror y represión. La canción inspirada por “A hard rain’s a gonna fall” de Bob Dylan es el himno de la paz y se hace más famosa cuatro años más tarde, durante la Guerra de las Malvinas. Gieco, como los demás artistas, sufrió censura, hasta el grado de que de uno de sus discos tuvo que eliminar tres canciones y cambiar la letra de otras seis.

A finales de los 70 en Inglaterra aparece el punk. Las bandas como Sex Pistols o Exploited empiezan el nuevo movimiento en el mundo rockero. La música que se caracteriza no sólo por los textos subversivos y agresivos, sino también por el ritmo muy rápido, llegó también a Argentina. Empezaron a crearse las primeras bandas: Los Testículos (después: Los Violadores) o Alerta Roja. La música se estaba volviendo cada vez más peligrosa para el régimen. Pero los punks no solo expresaban el desacuerdo con los militares. Desdeñaban también a los rockeros de la naturaleza hippie que no hacían sino cantar sobre la paz. Y eso no fue suficiente. A pesar de la censura y prohibición, se organizaban recitales clandestinos donde los jóvenes se reunían para escuchar el grito de los músicos del punk. El punk argentino no es, sin embargo, muy famoso durante la dictadura. Su apogeo se da después de 1983 con la aparición de Ataque 77 o Flema.

En 1981 el nuevo presidente del país es denominado el general Viola. La represión sigue igual, no se acepta ningún comportamiento subversivo ni contra el gobierno, ni contra la religión. Los ideales católicos no pueden ser pisados, entre ellos, el desacuerdo con la homosexualidad. Por eso, puede resultar incomprensible el hecho de que Viola diera permiso al concierto de Queen.

<sup>29</sup> Presidente de Argentina entre el 12 de octubre de 1963 y el 28 de junio de 1966.

<sup>30</sup> Sucesor del Presidente Illia.

<sup>31</sup> El brujo hace referencia a López Rega, jefe de la Triple A. Rega se fascinaba del esoterismo.

La política “permisiva” de Viola se acabó muy pronto, después de ocho meses de gobernar fue removido de su cargo y reemplazado por otro militar, Leopoldo Galtieri (22 de diciembre 1981 – 17 de junio de 1982).

### **Guerra de las Malvinas. El rock nacional se oficializa.**

La situación económica de Argentina durante la dictadura se iba empeorando. El apoyo que recibía el presidente Galtieri iba disminuyendo. Crecía el paro, seguían las desapariciones de personas, la vida a la sombra de la junta militar se hacía insopportable. Para cubrir el terror y parar la crítica de los ciudadanos, para volver los ojos de los argentinos a otras cosas, Galtieri decidió crear otro tema número uno. Se creó un enemigo común – Britania.

El conflicto de las Malvinas (Falklands para los británicos) tiene sus raíces ya en el siglo XIX cuando La Argentina se hizo un país independiente. Desde entonces las islas forman parte de un desacuerdo entre el Reino Unido, que es su propietario, y la República Argentina. Galtieri decidió aprovechar la cuestión de las Malvinas para que la gente olvidara del terror de la dictadura y se uniera en la lucha contra los anglosajones. “Las islas deben ser argentinas”, repetía el general Galtieri. El conflicto alcanzó su apogeo el 2 de abril de 1982 y duró hasta el junio del mismo año. La batalla que en realidad fue una lucha innecesaria y totalmente inentendible, dado que las islas no tenían mucha importancia, significó la muerte de muchas personas, especialmente los jóvenes, que ni siquiera sabían cómo usar la ametralladora. No obstante, el general Galtieri vio el conflicto como una posibilidad de recobrar el apoyo.

La guerra de las Malvinas fue, sin embargo, muy importante para la música rock. Los que hacía poco bloqueaban los temas nacionales, empezaron a promoverlos (Pujol, 2005). Los músicos que fueron tratados como subversivos y peligrosos tuvieron oportunidad a cantar, gritar y mantener el rock vivo. Parece paradójico pero son los mismos militares que rescataron la música rock. Cuando se da el conflicto de las Malvinas, en Argentina se prohíben las canciones en inglés. Para llenar los huecos, las emisoras de radio empiezan a poner los temas de Serú Girán, León Gieco y otros cantantes y bandas hacia poco totalmente prohibidas. La guerra, aunque parezca difícil de imaginarlo, renovó el semblante del rock nacional argentino. Fue la misma junta militar que lo oficializó.

En los tiempos difíciles de la guerra se organizan festivales rockeros, tales como El festival de la Solidaridad Latinoamericana y la cuarta edición del B. A. Rock (Buenos Aires Rock). Los conciertos son para los músicos un lugar donde pueden expresar su desacuerdo con el terror y mostrar su postura ante la guerra. Son como un edén para los jóvenes que hacía poco ni siquiera pudieron escuchar a sus ídolos en la radio.

El primero de los festivales tuvo lugar en el Club de Obras Sanitarias en Buenos Aires el 16 de mayo de 1982, en plena guerra. Los sesenta mil personas que vinieron a ver a sus ídolos y juntarse con sus colegas para escuchar sus temas favoritos por fin pudieron ver a Charly García o León Gieco en un escenario. Sin embargo, el festival formaba parte de la política de Galtieri. El general quería que los reunidos en el concierto apoyaran a los soldados argentinos y que los músicos criticaran los enemigos del Reino Unido. Pero los rockeros no tienen ningún interés en la guerra, la critican y denuncian: «si acaso había una ideología del rock, ésta se basaba en el pacifismo. Podía parecer un poco naif, pero así era» (Pujol, 2005: 214). El escenario les sirvió para convocar a la paz, para gritar sobre la guerra tan innecesaria, para parar el terror que se daba en las Malvinas. Fue durante la guerra cuando el tema de León Gieco “Sólo le pido a Dios” ganó más fama.

Otro de los festivales mencionados más arriba, o sea B. A. Rock ya era bien conocido en el ambiente rockero de Argentina. Sus primeras ediciones tuvieron lugar en 1970, 1971 y

1972. El festival fue reanudado justamente en 1982. Su objetivo fue parecido al del Festival de la Solidaridad Latinoamericana. La junta militar quiso mostrar que ya no era tan represiva, que era más permisiva. En realidad, fue una de las herramientas de la propaganda del gobierno. No obstante, los rockeros, como ya hemos resaltado, son pacifistas y ni siquiera pensaban justificar las decisiones de Galtieri acerca de la Guerra de las Malvinas. El festival fue una posibilidad de aparecer en el escenario para las bandas nuevas.

Las canciones sobre la guerra innecesaria que fue, sin duda alguna, la de las Malvinas no sólo se publican en Argentina (“No bombardeen Buenos Aires”, “No quiero ir a la guerra”). Los temas que critican la guerra y el gobierno se crean también en Inglaterra (Pujol, 2005: 214). Para dar ejemplos citemos dos canciones de las bandas punk británicas que no sólo criticaban la guerra, sino también el gobierno de Margaret Thatcher.

Lets start a war said maggie one day  
Lets start a war said maggie one day  
Lets start a war said maggie one day  
You fight for your country  
You die for their gain<sup>32</sup>  
( Exploited “Let's start a war”)<sup>33</sup>

## A modo de conclusión

Llega el 10 de diciembre de 1983, la dictadura se acaba. Raúl Alfonsín es nombrado el presidente de Argentina. Empieza a reinar la democracia, aparece el informe que denuncia el terror de la dictadura nombrado “Nunca más”. Los músicos se sienten libres. No hay más censura ni prohibición en la radio. Sin embargo, el terror, la opresión, las torturas y las desapariciones no se olvidan. Aparecen canciones que hacen referencia a ese periodo tan cruel de la historia de Argentina. León Gieco publica “La memoria”, Flema crea “Botas nunca más”, aparece el llamado Rock por la Memoria. La dictadura acaba pero no la música rock. Esta es, en cierto modo, el vencedor de esta batalla. No se rindió, no la silenciaron, no desapareció. Las letras de las canciones son como la historia del país gritada al son de la guitarra. La historia que no se borra.

**Agradecimiento.** Deseo expresar un agradecimiento especial al dr. Maksymilian Drozdowicz por sus consejos y revisión del trabajo.

## Bibliografía:

AMIANO, Daniel (2006). “La increíble aventura de Expreso Imaginario” [Online]. *Diario La Nación*, suplemento Espectáculos [Cit. <http://www.lanacion.com.ar/832447-la-increible-aventura-de-expreso-imaginario, 20.03.2014>]

<sup>32</sup> La canción pone de manifiesto el desacuerdo con el gobierno de Margaret Thatcher cuya decisión de luchar con los argentinos sirvió para tapar la mala situación económica del Reino Unido. En el fondo, no se lucha por su país, sino por el interés de la Dama de Hierro, como fue llamada Thatcher. Los jóvenes fallecen para que los poderosos se adineren.

<sup>33</sup> Disponible en Internet: <[http://www.lyricsmode.com/lyrics/e/exploited/lets\\_start\\_a\\_war\\_lyrics.html](http://www.lyricsmode.com/lyrics/e/exploited/lets_start_a_war_lyrics.html)>.

- Canción de Alicia en el país* [Online]. (1980). [Cit. <http://www.rock.com.ar/letras/1/1913.shtml>, 20.03.2014]
- CORREA, Gabriel (2002). “El rock argentino como generador de espacios de resistencia”. In: *Búsquedas en Artes y Diseño*, pp. 40–54,  
[Cit.[http://bdigital.uncu.edu.ar/objetos\\_digitales/1276/correahuellas2.pdf](http://bdigital.uncu.edu.ar/objetos_digitales/1276/correahuellas2.pdf), 20.03.2014]
- PUJOL, Sergio (2005). *Rock y Dictadura. Crónica de una generación (1976 – 1983)*. Buenos Aires: Emecé.
- RAMÍREZ CASTAÑEDA, Carlos Jaime (2010). *Vencedores Vencidos. El discurso del rock argentino frente a la dictadura* [Online]. Bogotá: Pontifica Universidad Javeriana.[Cit. <http://xa.yimg.com/kq/groups/2275086/422160918/name/Vencedores>, 20.03.2014]

**Filmografía:**

*Quizás porque. Rock y dictadura* [Online].  
[Cit. <http://www.youtube.com/watch?v=J9nDOuVIJkE>, 20.03.2014 ]